




La
Criée
SAISON
19/20

Théâtre

Retour à Reims

**19 > 21
novembre**

Mise en scène de **Thomas Ostermeier**
Basé sur le livre de **Didier Eribon**

Retour à Reims de Didier Eribon est une auto-analyse doublée d'une fresque sociologique, racontant le parcours d'un jeune homosexuel de province s'échappant de l'univers des « gens de peu » pour aller difficilement vers celui des « gens qui savent ». Thomas Ostermeier interroge la société française d'aujourd'hui, bouleversée et en quête de repères.

Théâtre

Retour à Reims

Mise en scène de **Thomas Ostermeier** Basé sur le livre de **Didier Eribon**

Tarif C de 12 à 35 € – Grand Théâtre – Mar, Jeu 20h, Mer 19h – Durée 1h45

Dans un studio d'enregistrement, sous la direction du réalisateur et en présence de l'ingénieur du son, une actrice, Irène Jacob, enregistre le commentaire d'un film documentaire sur le retour du sociologue Didier Eribon, vers sa mère et son milieu social d'origine, après des années d'absence. Le film est projeté sur un écran. Ce huis clos professionnel se transforme en un lieu de débat, où chacun des protagonistes apporte sa propre réflexion sur les questionnements de Didier Eribon et sur les choix du montage imaginé par le réalisateur. Ce troublant manifeste théâtral dresse le tableau d'une société qui a longtemps négligé une part importante des citoyens, ouvrant grand les portes à un populisme porteur de dangers.

Avec **Cédric Eeckhout, Irène Jacob, Blade Mc Alimbaye**

Scénographie et costumes **Nina Wetzel** Musique **Nils Ostendorf** Son **Jochen Jezussek** Dramaturgie **Florian Borchmeyer, Maja Zade** Lumières **Erich Schneider** Assistanat mise en scène **Lisa Como, Christèle Ortu** Assistanat costumes **Maïlys Leung Cheng Soo** Film **Sébastien Dupouey, Thomas Ostermeier** Prises de vues **Marcus Lenz, Sébastien Dupouey, Marie Sanchez** Montage **Sébastien Dupouey** Bande originale **Peter Carstens, Robert Nabholz** Musique **Nils Ostendorf** Sound Design **Jochen Jezussek** Recherche archives **Laure Comte, BAGAGE (Sonja Heitmain, Uschi Feldges)** Production **Stefan Nagel, Annette Poehlmann**

Ciné-archives (fonds audiovisuel du Parti communiste français et du mouvement ouvrier), Line Press, Ina, CriticalPast, Framepool, RBB, UFA Bundesarchiv, Avec le sang des autres - Bruno Muel, Mai 68 à Paris - Claude Fassier, Les abattoirs de la SOCPA - Joce Hue, Désossage de cuisse de bœuf - Bruno Carteron, La Belle et la Bête - Jean Cocteau, Tous les garçons et les filles - Françoise Hardy/Claude Lelouch.

Production Théâtre Vidy-Lausanne / Coproduction Théâtre de la Ville Paris, Théâtre National de Strasbourg, TAP Théâtre & Auditorium de Poitiers, Scène nationale d'Albi, La Coursive - Scène nationale de La Rochelle, Bonlieu - Scène nationale Annecy, MA avec Granit, Scènes nationales de Belfort et de Montbéliard, Malraux Scène nationale Chambéry Savoie, Théâtre de Liège / Production première version Schaubühne Berlin avec Manchester international Festival, HOME Manchester, Théâtre de la Ville de Paris / Avec le soutien de Pro Helvetia - Fondation suisse pour la culture



AVANT-SCÈNE Jeudi 21 novembre à 19h15 avec Thomas Ostermeier (sous réserve) et Nicole Colin, Professeure en études germaniques, Aix-Marseille-Université, dans le cadre des Rencontres de la Maison du Théâtre d'AMU. En partenariat avec le Goethe-Institut.

PRESSE & COMMUNICATION

Béatrice Duprat 04 96 17 80 34
b.duprat@theatre-lacriee.com

>> Photos libres de droits disponibles
sur www.theatre-lacriee.com

>> Codes accès espace pro :
identifiant : presse
mot de passe : saisonlacriee

RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

Aux guichets du mardi au
samedi de 12h à 18h ou par
téléphone au **04 91 54 70 54**

Vente et abonnement
en ligne sur
www.theatre-lacriee.com

CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC

Julie Nancy-Ayache 04 96 17 80 30
j.nancy-ayache@theatre-lacriee.com

Laura Abecassis 04 96 17 80 21
l.abecassis@theatre-lacriee.com

Billetterie groupes
Bianca Altazin 04 96 17 80 20
b.altazin@theatre-lacriee.com

Retour à Reims

Après une création en allemand à la Schaubühne en 2017, Thomas Ostermeier recrée *Retour à Reims* en français, 10 ans après la parution du célèbre essai de Didier Eribon.

Dans un studio d'enregistrement, une actrice enregistre le commentaire d'un documentaire. Le réalisateur lui donne des instructions depuis la cabine de mixage. Le film, projeté en arrière-plan, défile au rythme des prises.

C'est la version cinématographique de *Retour à Reims*, l'essai de Didier Eribon, mettant en scène l'auteur lui-même visitant sa mère et évoquant son enfance et son adolescence par un jeu d'archives et de réminiscences.

Dans son livre, Eribon mêle confessions et analyse sociologique pour réfléchir ses retrouvailles avec sa ville natale et sa famille, qu'il n'a presque plus revues depuis qu'il s'en est éloigné pour poursuivre une carrière d'intellectuel à Paris. Cette confrontation avec son propre passé le renvoie aux angles morts de la société d'aujourd'hui : les mécanismes d'exclusion à l'œuvre dans les mêmes classes moyennes auxquelles il appartient désormais et la réalité d'une classe ouvrière auparavant communiste qui, oubliée et privée de ses droits, a rejoint la droite populiste et le Front National.

Comment les choses sont-elles arrivées là ? Quelle est la responsabilité de la gauche ? Aurait-elle, comme l'intellectuel Eribon lui-même, renoncé à son passé ? Qui défend encore aujourd'hui le projet humaniste et progressiste ? Où et comment ont disparu les représentations de la classe ouvrière ? Et quelles sont les solutions ? Eribon poursuit ces questions dans ce film, partant à la recherche d'indices auprès de sa mère à Reims.

Au fur et à mesure du processus de finition du film, réalisateur et actrice s'interrogent à leur tour, se renvoyant les questions. Elles finissent par les troubler l'un et l'autre dans leur rapport à l'art, à leur statut social comme à leur histoire personnelle. Ils s'opposent bientôt – dans une discussion qui révèle leurs personnalités et leurs engagements.

Questionner la représentation par l'expérience personnelle

En adaptant *Retour à Reims* et grâce au dispositif de doublage d'un documentaire, Thomas Ostermeier interroge les rapports entre biographie, art et représentation sociale – dans sa vie personnelle comme celle de ses interprètes – et par ce biais l'histoire récente de la politique européenne, de la disparition de la gauche à la montée des populismes.

Dans l'ouvrage de Didier Eribon, les questions du déterminisme social et de la honte souterraine des origines – parfois idéalisées – résonnent particulièrement pour Thomas Ostermeier. En éloignant toute incarnation de la parole du sociologue par le doublage d'un film, le metteur en scène allemand crée une distanciation qui permet d'interroger autant que de ressentir le double jeu de l'émotion et de la réflexion qui traverse le texte.

Mais c'est également une façon d'interroger la fabrique des représentations, d'abord artistiques par le prétexte du film, l'actrice finissant par interroger les choix du réalisateur, et bientôt sociales – l'image que l'on donne de soi, ce qu'elle exhibe et ce qu'elle cache – par la présence du technicien du studio d'abord, aux origines sociales et aux références culturelles différentes, puis par la vive discussion entre l'actrice et le réalisateur qui les amène à commenter leur propre biographie.

Thomas Ostermeier reformule ainsi, avec *Retour à Reims*, les aspects fondamentaux de son théâtre : la capacité de l'art à rendre compte du jeu entre destinées individuelles et structures de pouvoir ; le jeu de l'acteur basé sur sa biographie et ses émotions.

Penser l'exclusion sociale en confrontant l'intime et le politique

Un 31 décembre à minuit, Didier Eribon apprend par sa mère, au téléphone, que son père vient de mourir. Le décès de ce père, ouvrier toute sa vie, devenu depuis longtemps un étranger pour lui, le jette, non dans le chagrin - « Je ne l'aimais pas. Je ne l'ai jamais aimé » - mais dans un grand désarroi. Mot si juste pour signifier l'ébranlement imprévisible de l'être assailli de choses enfouies. Dénrées.

Ce que Didier Eribon a écarté, refusé, c'est toute une part de lui-même, l'enfant grandi en HLM à Reims, avec un père à l'usine, une mère femme de ménage, le lycéen honteux d'un frère apprenti boucher. C'est tout son monde social d'origine qu'il a quitté en fuyant sa famille et Reims à 20 ans, au début des années 1970, pour vivre librement à Paris son homosexualité et poursuivre ses études de philosophie, pour s'inventer.

Mais pourquoi, alors qu'il a subi deux formes de domination, l'une sociale, l'autre sexuelle en tant que gay, Didier Eribon a-t-il tant écrit sur celle-ci, jamais sur celle-là ? Il doit avouer : « Il me fut plus facile d'écrire sur la honte sexuelle que sur la honte sociale », plus facile, en effet, au sein du monde intellectuel et journalistique dans lequel il est entré, de se dire gay que fils d'ouvrier.

Il entreprend alors, lui, le seul « miraculé » scolaire de sa famille, un véritable voyage mental et social de retour dans le monde des siens pour les comprendre, c'est-à-dire pour comprendre quelle violence sociale s'est exercée sur son père, qui a rendu impossible tout échange avec lui, quels déterminismes ont pesé sur eux tous, pourquoi, après des années de vote communiste, ils votent Front national.

Dans un va-et-vient constant entre récit et analyse, Didier Eribon se livre à un admirable déchiffrement socio-historique de son histoire familiale, restituant avec précision toute la réalité ouvrière. Il dit le consentement à « l'ordre des choses » parce qu'il faut être passé de l'autre côté pour en percevoir le mécanisme, mais aussi la conscience de classe. (...)

Fresque sociale et familiale, « Retour à Reims » est une autoanalyse poussée à l'extrême, qui décrit et objective la trajectoire du bon élève d'origine populaire, (...) fasciné par la découverte de la littérature et du marxisme, qui donc en veut à ses parents à la fois de ne pas être cultivés et de ne pas correspondre au prolétaire idéal. Celle aussi du jeune gay tenu de cacher ses désirs dans un milieu aux valeurs traditionnellement viriles et dans une ville de province où l'insulte à l'égard des homos est la règle. (...)

Mais, tout bien examiné, Didier Eribon établit que c'est son homosexualité qui, l'obligeant à chercher une « issue pour ne pas étouffer », selon la phrase de Genet, et trouvant celle-ci dans la littérature, a été le ressort de son parcours intellectuel. Difficile de rendre compte de toute la réflexion et de toute l'émotion que suscite la lecture du livre, parcouru par les vibrations de révolte d'une mémoire humiliée, par une sorte particulière de mélancolie, analysée dans une très belle page, celle de l'être arraché à son premier monde.

Intellectuel critique dans la lignée de Bourdieu, Eribon offre ici un exemple magnifique de la vie éclaircie - affranchie du même coup - par des outils théoriques, dans une démarche d'écriture qui lie étroitement l'intime, le social et le politique, unit le corps usé d'une mère à la division injuste d'une société à changer.

« *Fils de la honte* »

Retour à Reims de Didier Eribon par Annie Ernaux
Le Nouvel Observateur, 22.10.2009

Thomas Ostermeier

Mise en scène, direction

Né à Soltau (Allemagne) en 1968, Thomas Ostermeier a grandi à Landshut. De 1992 à 1996, il étudie la mise en scène à la Hochschule für Schauspielkunst « Ernst Busch » Berlin. De 1993 à 1994, il est assistant à la mise en scène et comédien chez Manfred Karge à Weimar ainsi qu'au sein du Berliner Ensemble. En 1996, il présente son travail de fin d'études intitulé Recherche Faust/Artaud au BAT. De 1996 à 1999, il est metteur en scène et directeur artistique de la Baracke am Deutschen Theater de Berlin, où il met en scène de nombreuses pièces d'auteurs contemporains : *Fat Men in Skirts* de Nicky Silver (1996), *Des couteaux dans les poules* de David Harrower (1997, lauréat du prix Friedrich-Luft), *Homme pour homme* de Bertolt Brecht (1997), *Suzuki* d'Alexei Chipenko (1997), *Shopping and Fucking* de Mark Ravenhill (1998), *Sous la ceinture* de Richard Dresser (1998) et *L'Oiseau bleu* de Maurice Maeterlinck (1999).

Depuis septembre 1999, il est metteur en scène et membre de la direction artistique à la Schaubühne de Berlin. Parallèlement à son travail à la Schaubühne, il effectue de nombreuses mises en scène pour les Münchner Kammerspiele : *La Forte Race* de Marieluise Fleißer (2002), *Avant le lever du soleil* de Gerhart Hauptmann (2005), *Le Mariage de Maria Braun* d'après le film de Rainer Werner Fassbinder (2007), qui sera repris à la Schaubühne am Lehniner Platz en 2014 et présenté au Festival d'Avignon de la même année, *Susn* de Herbert Achternbusch (2009), pour le Festival d'Edinbourg : *Jeune fille sur un Canapé* de Jon Fosse (2002, lauréat du Herald Angel Award) et pour le Burgtheater de Vienne : *Solness le Constructeur* d'Henrik Ibsen (2004). Il est nommé Artiste Associé pour l'année 2004 par le nouveau directeur artistique du Festival d'Avignon, Vincent Baudriller.

En 2000, il reçoit le prix européen Nouvelles réalités théâtrales à Taormina. Il est invité aux Theatertreffen de Berlin avec *Des couteaux dans les poules* (1997), *Shopping and Fucking* (1998), *Nora* (2003) et *Hedda Gabler* (2006) d'Henrik Ibsen et *Le Mariage de Maria Braun* (2008). *Nora* obtient également le Prix Nestroy et le Prix Politika dans le cadre du Festival international de Belgrade BITEF en 2003. En 2006, *Hedda Gabler* est lauréate du Prix du public de la communauté théâtrale de Berlin.

En France, *John Gabriel Borkmann* d'Henrik Ibsen reçoit le Grand Prix de la Critique ; en Espagne, *Hamlet* de William Shakespeare est lauréat du Barcelona Critics Prize, toutes deux mises en scène dans la catégorie meilleure production étrangère de la saison 2008-2009.

En mai 2010, il est nommé Président du Haut Conseil culturel franco-allemand (HCCFA). Il obtient le Prix de la critique pour *The Cut* de Mark Ravenhill lors du Festival international KONTAKT de Torun (Pologne) en mai 2010. En 2011, son travail est récompensé par un Lion d'Or à la Biennale de Venise.

>>>

La même année, *Hamlet* remporte au Chili le Prix de la Critique pour la Meilleure mise en scène et *Mesure pour mesure* le Friedrich-Luft- Preis de la Meilleure représentation théâtrale. C'est de nouveau *Hamlet* qui remporte le Grand Prix du Jury au festival Iranien FAJR en 2016, et en 2015, *Le mariage de Maria Braun* se voit attribuer le XVIII^e Prix de la Critique à Girona au Festival Temporada Alta. En 2012, Thomas Ostermeier reçoit le prix d'honneur du 18^e Festival de théâtre d'Istanbul.

En 2015, il se voit attribuer le grade de Commandeur dans l'Ordre des Arts et des Lettres par le Ministère de la Culture et de la Communication français.

Pour ses mérites dans le domaine du théâtre européen l'université de Kent lui a attribué le doctorat honoris causa en 2016.

Ses mises en scène sont invitées dans le monde entier, notamment à Edinburgh, Stockholm, Zagreb, Tiflis, Prague, Reims, Santiago du Chile, Paris, Londres, Adelaïde, Clermont-Ferrand, Tangjin, Seoul, Bogota, Minsk ou Beijing.

Récemment, il a créé à la Schaubühne *Un ennemi du peuple d'Henrik Ibsen* (2012), *La mort à Venise/ Kindertotenlieder* d'après Thomas Mann /Gustav Mahler (2013), *La Vipère* de Lillian Hellman (2014), *Richard III* de William Shakespeare (2015) et *Bella Figura* de Yasmina Reza (Création mondiale, 2015), *Professeur Bernhardt* d'Arthur Schnitzler (2016) et *Retour à Reims* d'après le livre de Didier Eribon en allemand à la Schaubühne (2017).

Dernièrement il crée *La Nuit des rois* de William Shakespeare à la Comédie-Française (2018/2019).

Didier Eribon

Sociologue, philosophe

Proche de Pierre Bourdieu et Michel Foucault, tenant de l'analyse sociologique inspirée de la « pensée critique », ce sociologue et philosophe est l'auteur d'une quinzaine d'ouvrages, traduits dans le monde entier. Dans *Retour à Reims*, qu'il définit comme un « essai d'auto-analyse » ou comme une « introspection sociologique », il retrace sa trajectoire personnelle en l'inscrivant dans l'histoire sociale de la France de la deuxième moitié du XX^e siècle. Il y évoque notamment les bouleversements politiques des trente dernières années. Son regard se porte sur la marginalisation de la classe ouvrière et la disparition de ses représentations, concomitante à l'effritement du projet progressiste – nombre de ceux qui votaient jadis communiste se retrouvent aujourd'hui dans le vote contestataire d'extrême droite. Né à Reims en 1953, il a été professeur à l'université de Berkeley, aux Etats-Unis, et à l'université d'Amiens, en France. Il est aujourd'hui Montgomery Fellow de Dartmouth College (USA). Il est considéré comme l'une des figures les plus influentes de la vie intellectuelle internationale.

Parmi ses ouvrages, citons *Réflexions sur la question gay* (Fayard, 1999), *La Société comme verdict. Classes, identités, trajectoires* (Fayard, 2013) ou encore *Principes d'une pensée critique* (Fayard, 2016). Fin 2018, une nouvelle édition de *Retour à Reims* est venue marquer les 10 ans de cet essai majeur qui a fait date autant dans les sciences humaines que dans les études de genre et la théorie politique.

Œuvres principales

- *Une morale du minoritaire. Variations sur un thème de Jean Genet*, Fayard, 2001
- *D'une révolution conservatrice et de ses effets sur la gauche française*, Leo Scheer, 2007
- *Retour à Reims*, Paris, Fayard, 2009
- *Michel Foucault, 1926-1984*, nouvelle édition, revue et augmentée, Paris, Flammarion, coll. « Champs », 2011
- *Retours sur Retour à Reims*, Éditions Cartouche, 2011
- *Réflexions sur la question gay*, nouvelle édition, revue et augmentée, Paris, Flammarion, coll. « Champs », 2012
- *La Société comme verdict. Classes, identités, trajectoires*, Paris, Fayard, 2013
- *Théories de la littérature. Système du genre et verdicts sexuels* Paris, PUF, 2015
- *Principes d'une pensée critique* Paris, Fayard, 2016
- *Écrits sur la psychanalyse*, Fayard, 2019

Irène Jacob

Interprète

La carrière cinématographique de cette comédienne franco-suisse débute sous la direction de Louis Malle (*Au revoir les enfants*) et Krzysztof Kieslowski (*La Double Vie de Véronique*) qui lui vaut le Prix d'interprétation à Cannes en 1991.

Depuis elle tourne internationalement devant les caméras de Michelangelo Antonioni, Théo Angelopoulos, Patrice Leconte, Olivier Parker, Jonathan Nossiter, Hugh Hudson, Paul Auster, Tran Anh Hung, Claude Lelouch... et dernièrement dans les séries américaines *The Affair* et *The OA*.

Au théâtre, elle joue aux Bouffes du Nord, au théâtre de l'Atelier, dans le West end, à Chaillot sous la direction de Christian Rist, Irina Brook, Richard Nelson, Jérôme Kircher, Philippe Calvario, Jean-François Peyret, David Lescot, dans *La Métamorphose version androïde* de Oriza Hirata et dernièrement dans *La Maladie de la mort* mis en scène par Katie Mitchell.

Son affinité pour la musique lui fait rencontrer des rôles musicaux pour l'Opéra comique, l'opéra de Lyon, le Lincoln center : *Perséphone* de Stravinski, *Jeanne au Bûcher* de Honegger, *Babar* de Poulenc, *l'Arlésienne* de Bizet... et enregistre deux albums chez Naive et Universal jazz.

Blade Mc Alimbaye

Interprète

Blade MC AliMbaye est poète, rappeur, musicien, chanteur, comédien, doubleur, réalisateur franco-sénégalais, natif de Normandie. Autodidacte, sa créativité lui a valu de multiples collaborations et des tournées internationales, notamment en danse, avec la Compagnie Montalvo-Hervieu dans *On DanFe* et *la Bossa-Fataka*, où il était bruiteur vocal et danseur. Il tourne aussi avec la création *Pas de Quartier* d'Eric Checco.

Au théâtre il collabore avec la Cie R.I.P.O.S.T.E dans *Contes marrons*, *Écorce de peines*, avec la Cie 0,10 dans *Troyennes, les morts se moquent des beaux enterrements* mis en scène par Laetitia Guedon où il tenait le rôle de Poséidon, Athéna et le compositeur en live de l'ambiance musicale ou plus récemment dans *SAMO (Tribute to Basquiat)* de Koffi Kwahulé où il interprète la figure paternelle et la conscience de Jean-Michel Basquiat. Il en signe aussi la musique, exécutée en live avec son partenaire de toujours Nicolas Baudino.

Au cinéma il joue dans *Brooklyn* de Pascal Tessaud, sélectionné au festival de Cannes/ACID en 2014 et primé dans de nombreux festivals internationaux, et dans le court-métrage *À la sueur du cœur* qu'il a lui-même réalisé.

En musique, il collabore avec son groupe le MigranZ Band (Hary Gofin, Nicolas Baudino, etc.), Leon Parker, Christophe Maé, Grand Corps Malade... Mais aussi Stefan Filey, le violoncelliste Vincent Ségal, le comédien Jean-Michel Martial qu'il a réuni dans son premier album-concept, *Bleu : Point Zéro* issu d'une trilogie littéraire, musicale et cinématographique : *Bleu, Blanc, Sang*.

Blade met aussi son art et sa plume au service des autres, dans des ateliers de transmission pédagogique et artistique tout public et de nombreuses participations à des projets musicaux.

Cédric Eeckhout

Interprète

Acteur et performeur, formé en Belgique, il travaille depuis 2002 sur la plupart des scènes de Belgique et d'Europe avec différents metteurs en scène et compagnies belges et étrangers. Au niveau européen, il a tourné avec *Hansel et Gretel* d'Anne- Cécile van Dalem (Das Fräulein Kompanie), *Rausch* d'Anouk Van Dijk et Falk Richter (Schauspielhaus de Düsseldorf 2012, Avignon 2013), *Les enfants du soleil* de M. Gorki mise en scène de Mikael Serre (Théâtre Vidy-Lausanne, Comédie de Reims, Théâtre Montfort, Paris), *Do you still love me*, mise en scène de Sanja Mitrovic (Stand up tall, création Reims scènes d'Europe 2015), *Game of You* (ontroerend goed, Europe-Canada 2014-2017), *La Mouette* d'A. Tchekhov, mise en scène de Thomas Ostermeier (Théâtre Vidy- Lausanne, Odéon théâtre de L'Europe). En 2018, il sera d'*Ithaque* la nouvelle création de la metteure en scène brésilienne Christiane Jatahy (Odeon).

Il a fait également partie du spectacle de danse *Fear and desire* (Gaia Saitta et Julie Stanzac/« If human ») créé au festival Equilibrio de Rome en 2013, et participé au projet Thierry Salmon *École des maîtres* dirigé par Rodrigo García, 2005. En 2017, il a écrit, joué et mis en scène, accompagné de sa mère, *From here I will build everything*, forme courte de 25 minutes sur sa situation familiale et privée en miroir à la construction de l'Europe et sa crise actuelle. Cette forme a été créée dans le cadre du festival XS au théâtre national de Belgique, puis présentée au FIND (Schaubuhne Berlin) ainsi qu'au festival Nest de Thionville. Cédric Eeckhout créera la version longue de ce projet, lors de la saison 2019- 2020 du théâtre national de Belgique, où il sera artiste associé.

Au cinéma, il a travaillé avec Joachim Lafosse (*Ça rend heureux, Tribu*), Rithy Panh (*Un barrage contre le pacifique*), Laurent Tirard (*Le petit Nicolas*), Edouard Deluc (*Gaughin*), Thomas Vinterberg (*Kursk*), Martine Doyen (*No fun*)...

Lauréat du Prix de l'Union des artistes belges 2001, il a été nommé au prix du théâtre belge 2005 en tant que meilleur espoir masculin (pour *La Mouette* de Tchekhov, mise en scène par Xavier Lukomski et *Hot house* de Pinter) et a reçu de nombreux autres prix dans divers festivals internationaux de courts métrages. Il a également participé à l'écriture de divers projets théâtraux et cinématographiques.